

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 27

Artikel: Armoiries communales : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-219623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

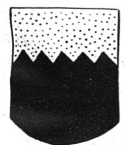
30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

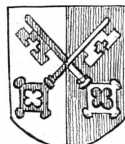
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



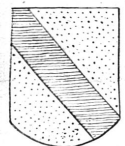
ARMOIRIES COMMUNALES



de scie (enîé, en terme héraldique).



du prieuré de cette localité et les clefs rappellent que St-Pierre était patron de cette église.



BOURNENS, au district de Cossonay, a un écu d'or traversé obliquement de haut en bas et de gauche à droite par une bande bleue. Ce sont les armes simplifiées des Charrière qui furent seigneurs de cette localité de 1589 à 1731.



SAINT-SULPICE au district de Morges a pris les armoiries de Lausanne, blanc en haut et rouge en bas, sur le champ ainsi formé se détache une église noire formée d'un clocher avec abside et de deux ailes latérales, cette construction rappelle ce qui reste du prieuré de l'église de St-Sulpice et qui donne un cachet si pittoresque à cette jolie localité du bord du Léman. Les couleurs de Lausanne ont été choisies parce que lors de la conquête bernoise le prieuré de Saint-Sulpice qui était aux mains d'Aymon de Gingsins, abbé de Bonmont lui fut laissé parce que très dévoué et très sympathique aux Bernois, à la mort d'Aymon survenue en 1537 ; le prieuré fut cédé par les Bernois à la ville de Lausanne qui en tira parti en l'amodiant.



VULLIERENS a des armoiries un peu bizarres et chargées ; ce sont les armes de ses premiers seigneurs, les sires de Duin. Elles consistent en un champ rouge sur la partie supérieure duquel figurent trois tours blanches réunies, celle du milieu est verticale, les tours latérales sont obliques, penchées en dehors. Sur la partie inférieure de l'écu deux poissons posés obliquement, comme les branches de la lettre V, les têtes en haut.

SAUBRAZ. — Le Conteur a déjà présenté un dessin et une description des armes de cette commune sans en donner l'interprétation que nous avons trouvée dans le bel ouvrage de MM. F. Th. Dubois et Cornaz. Les couleurs rouge et jaune sont celles de la seigneurie d'Aubonne et la Grue est un rappel des armes des comtes de Gruyère qui possédèrent Saubraz en 1400.

ENTRE NOUS, VOISINE

SALUT Voisine ! — Bonne pipe, Voisin ! Vous voici encore bien affairé à cette heure ! Ne prendriez-vous point par hasard la vessie de la lune pour la lanterne du soleil ? Il y a beau longtemps que le jardin dort avec son ver-luisant pour veilleuse et que les poules ont la tête sous l'aile. Là, cessez de « tourner ». Ne ferait-il pas bon prendre le frais sur le banc du seuil en parlant de ce qui se passe dans le monde.

La pensée aussi a ses droits et c'est quand le corps se repose qu'elle peut à son aise se formuler. Le Bon-Dieu qui pendant six jours durant travailla à créer le monde et ne se reposa que le septième, avait des forces toutes neuves et d'autre sorte que les pauvres nôtres. Si le Créateur de nos belles vignes eût été comme vous et moi de faible chair, soyez sûre, ma bonne, qu'il se fût octroyé cette heure de repos que je réclame à la fin de la journée.

Encore ceci, plus que cela ! Tant et si bien que l'heure du lourd sommeil sonne à l'horloge de la salle sans qu'on ait même eu le loisir de se regarder en face.

Alors l'intimité du ménage, voisine, qu'en faites-vous ? Comment se connaître bien sans jamais se parler au calme ? comment préparer l'avenir si l'on ne met en réserve un peu de pâture pour l'esprit. Il ne suffit pas d'amasser pour être heureux, encore faut-il amasser bien, c'est-à-dire un peu de tout : quelques billets en portefeuille, c'est entendu, mais aussi de bonnes amitiés, de belles lectures, de quoi distraire les vieillées quand on ne pourra plus s'agiter sans trêve de la cave au grenier.

Allons, c'est dit Voisine, cédez aux jeunes un brin de votre autorité et donnez congé au « tracassin ». Il n'est plus besoin, Voisine, d'aller voir dehors ce qui se passe. Voici, avec votre bière fraîche, la paix chez vous, la paix du soir qui est la meilleure, parce que le souci de la journée s'y endort déjà et que le cœur, cependant, y veille encore, gonfle de vie secrète comme la grappe à l'ombre de sa feuille.

L'Effeuilleuse.



LO REGENT QUEGNU AO PRIDZO

N deçando, ci farceu de Marc à Louis, no z'a parlà dâi pridzo de djonna et de cliâio puchetê tâtê ai premiau qu'on medzivê ci dzo. Cè m'a rebailhi sovenince d'o-qui, que m'a z'au z'au raconta lo vilhio Metzî de la Gola, qu'avâi adi quauquê gouguenettê po fêre rire.

Quand iro mousse, que no desâi, dein noutron veladzo, n'ava po régent on crâno gaillâ, qu'avâi nom Trevougne et qu'irê on tot bon po dégrou-melhi lè bouibo. Pu, peindê lo tzaût, fallâi-te allâ âo bou, fêre dâi coumechon, aubin mena la tchi-vra, ne no refusavê jamé condzi. Po lè felietê,

la mima tzouse : se la mère devessâi eimpata, cola la buia, allâ âo martzi, n'avant qu'à averti Monsu Trevougne. Assebin, lè fennê l'amâvant bin ef, coumê lo fo de coumouna irê de couê lo collidzo, lài porîâvant adi on puchê quarta de gâteau, que sâi âi pommê, âo bin seimpliamê à l'ouhlio et âi z'ugnons.

Ein ci têt, lè régent ne pouâvant pas tant quartetta, n'avant que 700 franc, et portant ein hivê devessant fêre encora l'écoûla la veilhîa, pu tzanta âo pridzo et mimamê liêre totê lè demein-dzê, tandi que lo mondo s'amenavê, câ on n'avâi pa, coumê ora, dè cliâio quinquernê qu'on lâu dit dâi z'harmonioume.

Dan, Monsu Quegnu devessâi liêre, et l'étaï prau molési, câ, dein cliâio vilhîe bibliê, lè s'irant coumê lè f, mâ noutron régent ein avâi tellamê l'habitude que fasâi cê à la mécanique, tot ein guegnê lo mondo qu'eintravê. Se bin qu'on iadzo, l'eîn è arrevâ d'onna drôla. L'avâi pra den la Genêse, iô lè racontâ qu'apri avâi fê Adam, lo bon Diu s'étaï de : n'è pas bon que l'homme sâi solet : ie sara traou benirhaou : ne fara rê que de sublia et dè tzanta ein travaillé, pu dè djuvi âo jass, la veilhîa, per tsi Fremelle ; m'faut lài balhi onna tzermalare, po lài gatâ on pou la via. — Et l'avâi fabrequa Eve, qu'eîn a binstou zu fê dâi sinnê, coumê vo sêdê, quand sè aquouquelhia avoué la serpê à senaillie.

Ci l'histoire sè trovavê au bas d'onna padze que finessâi dinse : « Tu auras donc Eve pour compagne ». A ci momê, vaïque Trevougne que virê dou folhiets et que continê pè cliâio mot : « et tu l'enduiras ». L'è ci passâdzo iô lo bon Diu recomendê à Noê, dè bin eimbardoufa se n'ardzê dè pèdze per dèdê et per défour !...

Po lo chant, ci bravo Trevougne n'irê pas fô, ie pioudzivê adi dein le chaumo, principalamê âo cantique de Simelion, qu'on bramavê à totê lè coumenion et que coumeincê dinse : « Laisse-moi désormais, Seigneur, aller en paix... »

Portant, on coup, à pâ ci zingue, lè z'autro aviont encora prau éta, se bin que lo menistre qu'amavê son régent lâi fâ amicalamê, ein salhiê dâou pridzo :

— Eh ! bien, mon ami, ça n'a pas mal été votre chant, aujourd'hui.

— Oui, oui, que lâi répond Trevougne, mais il faut avouer que j'ai encore rudement cochiné ce « Laisse-moi désormais ».

Emile D.

LA ROUTE



H bien quoi, la route ?

— Elle est à tout le monde !

— Ah ! laquelle tu nous chantes-là ! C'est une vérité du vieux papa La Palisse !

— En es-tu bien sûr ! voyons un peu !

Quand une automobile passe à une allure exagérée, qu'elle nous frôle comme une trombe, nous faisant frissonner ainsi que la feuille au moment de tomber sous les coups du vent, qu'elle risque de nous rompre le cou, briser les reins, casser les jambes, bosseler la tête ; qu'elle affole nos attelages, et nous, de brandir dans son sillage de fumée et de poussière, un poing vengeur mais impuissant, à qui donc est-elle la route ?

Lorsque tu fais une course en automobile avec ton ami Maurice, à une gentille allure de pères de famille en ballade, et qu'au devant de votre voiture un char de bois, traîné par deux chevaux